

Québec français



Élargir les nouveaux dialogues

Christian Vandendorpe

Number 47, October 1982

Femmes et écritures

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/56938ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Vandendorpe, C. (1982). Élargir les nouveaux dialogues. *Québec français*, (47), 18–18.

Élargir les nouveaux dialogues

Depuis quelques années, les femmes sont de plus en plus nombreuses à s'interroger sur leur place et leur rôle dans la société. Contestant le vieil ordre des choses, elles bousculent les idées reçues, revendiquent un nouveau statut et explorent de nouvelles voies.

Longtemps considéré comme un simple courant, le féminisme se révèle aujourd'hui comme un véritable mouvement révolutionnaire. En témoignent son militantisme, les réflexes de solidarité qu'il tend à développer et, surtout, l'élan que donne aux femmes qui y adhèrent la certitude d'avoir raison et d'aller « dans le sens de l'histoire ».

Ses bases théoriques et philosophiques sont solides et n'ont pas été sérieusement réfutées depuis que Simone de Beauvoir en a posé les grandes articulations dans *Le Deuxième Sexe*, paru en 1949¹. Comme tout mouvement révolutionnaire aussi, le féminisme, parce qu'il remet en cause l'organisation même de la société, agace, dérange et choque bien des hommes. À force d'être pris à partie comme des représentants de la caste des « mâles dominants », ceux-ci se sentent souvent excédés par des attaques sans nuances et indifférenciées. De là à se replier sur une idéologie masculiniste et à ressusciter (?) une « mystique du pénis », il n'y a qu'un pas. Au lieu de le franchir ou de se crispier dans une attitude défensive, les hommes auraient intérêt à écouter ce que les femmes ont commencé à dire tout haut, à crier parfois, et qui est exigence d'égalité et volonté de participer pleinement à la conduite d'un monde en mutation accélérée.

Lieu par excellence de la (re)création, l'écriture a été investie par les Québécoises au cours des années 70. Massivement. Pourquoi? Dans *La poétique du mâle* (Gallimard,



1982), Michelle Coquillat montre que toute la littérature classique tend à accréditer subtilement l'idée que « la femme procrée, tandis que l'homme crée ». Toute une école de pensée, enrôlant des philosophes, des anthropologues et, *last but not least*, des psychanalystes, a glosé joliment sur cet écart ontologique entre l'homme, créateur de culture, et la femme, vouée à l'état de nature et soumise toute entière à son destin biologique. La ruée récente des femmes vers l'écriture procède-t-elle, sourdement, de la volonté de contredire cet aphorisme patriarcal, de renverser la vapeur et de s'emparer des armes de la création culturelle ?

Il ne faudrait pas établir une équivalence entre « féministes » et « femmes qui écrivent ». En dépit des appels au sectarisme qui fusent ça et là, ce ne sont pas toutes les femmes qui acceptent de faire de leur sexe le dénominateur commun de leur écriture. Méfiance d'individualistes forcenées ? Plusieurs récusent toute entreprise visant à placer leurs écrits

sous une banderole quelconque, féministe ou autre. À cet égard, le flottement des adjectifs pour désigner ces écrits est révélateur. Le terme « féministe » est une appellation contrôlée que beaucoup rejettent ; « féminin » est ambigu et piégé, « au féminin » peu maniable et plutôt flou.

Alors ? Faut-il nier toute spécificité aux ouvrages récents écrits par des femmes ? Ce serait sans doute conclure trop vite. La critique mettra peut-être un jour en évidence des affinités et des réseaux de métaphores communs à nombre d'écrivaines. L'idéologie féministe a au moins entraîné un accès plus facile à l'écriture et aux circuits de l'édition et de la distribution. Bien des livres ont vu le jour grâce au mouvement qui a joué un rôle de locomotive et de catalyseur. Ils ont également en commun d'avoir été écrits par une nouvelle génération de femmes qui trouvent le fait d'écrire aussi « naturel » que ça peut l'être pour des hommes.

* * *

Pour son dossier « Femmes et écritures », *Québec français* a interrogé plusieurs de ces écrivaines afin de savoir quel sens elles donnaient à leur quête des mots. Les réponses, fascinantes, ont la résonance de ce qui est profondément senti. D'autres textes explorent les enjeux des luttes féministes, le fonctionnement social du langage des femmes, le problème des stéréotypes sexistes dans la littérature de jeunesse... L'ensemble du dossier devrait contribuer, nous l'espérons, à élargir les nouveaux dialogues par lesquels passera nécessairement le monde de demain.

Christian VANDENDORPE

¹ Lire Jacques J. ZÉPHYR, *Le néo-féminisme de Simone de Beauvoir*, Paris, Denoël/Gonthier, 1982, 270 p.